

Passant un chiffon mouillé sur le formica, voilà qu'il avait malencontreusement renversé une carafe d'eau, qui s'était écrasée sur le sol. C'est alors que monsieur Modestin avait bondi de l'office.

– Crapule, vermine, ma carafe !

Jean-Joseph s'était borné à rétorquer :

– Eh bien, vous retiendrez le prix sur ma paye !

Ce calme avait mis monsieur Modestin en rage et il avait hurlé :

– C'est ainsi que tu me parles ? Fais-moi des excuses, fais-moi des excuses ou bien je te fous dehors, chien !

Alors Jean-Joseph s'était dressé. Comme il était beau, les yeux pleins d'éclat et la mine fière !

– Non, Monsieur ! Je ne suis pas un chien. Je suis pauvre, je n'ai rien, mais je ne suis pas un chien.

Puis il était sorti à grands pas, cependant que les clients retenaient monsieur Modestin qui faisait mine de se lancer à sa poursuite...

– Frotte, frotte ! Est-ce que tu ne comprends pas quand on te parle ?

Comme Rose-Aimée, agenouillée sur le sol, s'apprêtait à attirer vers elle le seau d'eau mousseuse, d'un coup de pied monsieur Modestin l'envoya valser à l'autre bout de la pièce. Un grand calme s'empara de Rose-Aimée. Elle qui avait peur de tout brusquement se sentit forte. D'où lui venait cette détermination, ce courage de se lever et de faire face à monsieur Modestin ?

C'était comme si un loa l'avait chevauchée, Ogoun Ferraille, Ogoun Badagri... Comme si l'esprit de ses ancêtres africains, qui avaient conquis leur liberté en battant les puissantes armées envoyées par Bonaparte,